

veille une résolution enjointant à l'ingénieur de la ville de discontinuer la préparation des plans d'édification pour la construction d'une nouvelle cour civile. Cette mesure est renvoyée au comité No 6.

Les ombres de la New Orleans Brewing Association.

L'affaire de la New Orleans Brewing Association s'embrouille plus que jamais. Les membres de l'association, réunis, ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

Le procureur a été pris dans l'intention des auteurs de la fraude. Les membres de l'association ont décidé de poursuivre les poursuites, qui a chargé des affaires de l'association.

M. D. C. O'Malley, éditeur du City Times, se trouvait dans son bureau hier après-midi, en conversation avec M. Lionel Adams, lorsque l'agent de police, M. Tranchard, est entré et lui a déclaré être porteur d'un mandat d'arrêter.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

Le mandat est pour une accusation de diffamation, portée devant la cour du recorder Whitehall, par M. Adams, qui a donné l'ordre d'arrêter M. O'Malley.

FEUILLETON. Repentir de Jeanne. PAR GERALD.

—Je ne saurais lui refuser ce plaisir, répondit Jeanne, et je vous remercie de lui le procurer; mais, ajouta-t-elle, et un léger frisson fit trembler ses lèvres, promettez-moi d'en avoir bien soin.

—Comme s'il était mon fils, dit M. de Fresles, et mieux que personne je dois comprendre votre sollicitude, car je sais ce que c'est que ces préieuses têtes sur lesquelles repose toute notre affection, unique trésor en qui se résume toute une vie.

Il s'arrêta ému, et tous deux demeurèrent silencieux un moment. Le marquis de Fresles était veuf; il avait perdu au bout d'un an de mariage une femme adorée, et l'enfant qu'elle lui avait laissé était devenu l'intérêt de son existence.

Enfermé dans cette seule affection et dans ces souvenirs, il passait sa vie dans un monde comme un absent. Son cœur brisé, les yeux en larmes, son beau et noble visage avait une expression à la fois grave et passionnée.

Sa voix, son regard, son sourire même avaient cet accent profond, cette expression pénétrante de ceux qui ont beaucoup senti et beaucoup souffert. En lui rien d'indifférent ou de banal.

On comprenait tout de suite qu'on était en face de quelqu'un; on était frappé de la valeur de ses moindres paroles. A cet égard, cette simplicité parfaite qui est un charme de plus, et une grande distinction dans les manières.

La similitude de leur situation établit de suite une sorte d'antipathie entre Mme de Villiers et elle; il semblait qu'il y eût un lien mystérieux entre eux; ils s'entendaient sans avoir besoin de s'expliquer et disaient: "Nous" en parlant de leurs enfants.

Pendant trois semaines, les hasards d'un même voyage entraînèrent dans le même but les rapprochèrent souvent; ils se retrouvèrent au bord des lacs bleus, au fond des vallées tranquilles, au pied des glaciers magnifiques, au sein des montagnes entassées, par les mêmes émotions, par les mêmes pensées.

Les jeunes gens se lièrent de plus en plus, et lorsqu'un jour, en se séparant, ils se dirent adieu, ce fut en se promettant les uns aux autres de se revoir souvent à Paris pendant l'hiver.

Maurice avait passé de brillantes examens; il était entré le second à l'École de Saint-Cyr, et Mme de Villiers l'avait vu partir triste et fier en même temps.

La maison était bien vide maintenant; souvent, la pauvre mère allait s'asseoir toute seule dans la petite chambre déserte du jeune homme; elle trouvait plaisir à toucher tous les objets qui lui appartenaient, à ranger ses livres, à écrire à sa table, à tout préparer pour sa venue quand arrivait le jour de sortie.

M. de Fresles la plaignait d'être si seule; il venait souvent la voir, causer; il s'intéressait à tout ce qui l'occupait, écoutait avec une patience infatigable ses mille redites sur le cher sujet qui remplissait la plus grande partie de leurs entretiens.

Peu à peu, il prit l'habitude de venir chaque jour, et Jeanne s'était habituée à l'attendre. Son regard interrogeait l'heure qui devait le ramener; l'œil attentif, elle écoutait tous les bruits de la rue, le roulement des voitures qui passaient. Comme son cœur battait quand s'arrêtait devant la grille le petit cocher brun dont la portière était refermée si vivement, quand elle entendait ce pas rapide et ferme, si bien connu, traverser la cour, et les aboiements des chiens souhaitant la bienvenue à l'ami familier, annonçant son arrivée dans leur joyeux langage.

C'était avant le dîner, à ce moment tranquille où sont partis les opportuns, où les intimes seuls sont se présenter, alors que le jour baisse et qu'il est si doux, dans l'ombre qui descend, de s'asseoir à deux au coin du feu qui s'éteint. Le tête à tête parfumé des fleurs remplissait le salon aux tentures grises d'un ton pâle; un ouvrage, un livre ouvert sur la petite table d'ébène à côté de son fauteuil, Mme de Villiers se sentait traitée, ayant sur ses genoux la lettre reçue de Maurice le matin. M. de Fresles entrant, pressait sa main, s'asseyait auprès d'elle. Parfois, ils restaient longtemps silencieux tous deux, chacun perdu dans un rêve commenté, qu'ils semblaient poursuivre tout bas ensemble; puis ils se racontaient les petits incidents de l'après-midi, l'emploi de leur temps, les impressions reçues, les réflexions faites, les choses éprouvées.

Ils se séparaient quand sept heures sonnaient, et il semblait alors à Mme de Villiers que la

journée était finie et qu'il ne lui restait plus qu'à attendre le lendemain. Quelques choses de nouveau se levait lentement en elle; elle se sentait heureuse, il lui semblait qu'un souffle protecteur l'entourait, qu'un air plus tiède flottait autour d'elle.

Un soir, M. de Fresles prit sa main dans la sienne; il l'y retint étonnement, et attachant sur elle un regard plein de tendresse: —Voulez-vous être ma femme? lui dit-il; voulez-vous remplacer l'ange adoré que j'ai perdu, la mère de mon fils? Ah! ne me dites pas non! Vous, vous seule, pouvez me décider à contracter une nouvelle union, parce que vous seule êtes digne de prendre la place vide, de porter le nom bon d'une chère morte, vous si pure, si bonne, si grande qu'en vous voyant assise à mon foyer il me semblera la retrouver tout entière. Ah! je crois lui faire injure, manquer un respect que j'ai dû à sa mémoire et faillir à l'honneur de ce lieu éternel, si ce n'était pas dans une main comme la vôtre que je mettais la mienne, si je livrais mon cœur à une affection moins haute! Ce ne peut être que vous, ma chère, vous, sa sœur par l'âme, vous dont je voulais baiser à genoux la trace, vous le seul amour de ces quinze années solitaires; et ce sera sans remords, ce sera sans trahir ce que je dois à moi-même, que je m'unirai à vous.

Jeanne écoutait en silence. Elle avait laissé sa main dans la sienne; ses larmes tombaient goutte à goutte. Ah! quel langage! Ce n'était pas la larmoyante jeunesse, mêlée de quelque enfantillage, un peu banal peut-être, tel que le lui avait fait connaître l'homme; ce n'était pas non plus la fougue insensée, les ardeurs caressées de M. de Sertis. Non, c'était la tendresse grave, profonde, passionnée, telle que la révént toutes les femmes, qui rend à la fois heureuse et fière celle qui l'inspire, mêlée d'adoration, faite d'extase, à la fois humaine et idéale.

Ah! quelle joie et quel orgueil de posséder une telle affection! Mais, en même temps, combien n'en était-elle pas indignes! Je sentais-elle pas qu'elle la devait à l'ignorance de son passé? pouvait-elle l'accepter? Ses larmes redoublaient.

M. de Fresles se méprit sur la cause qui les faisait couler. —Ma pauvre amie, lui dit-il en se penchant vers elle, pardonnez-moi vos douleurs, je vous fais pleurer. Hélas! nous avons bien pleuré tous deux; le regret ne s'éteint pas, mais nous garderons nos souvenirs, mais nous mèlerons nos larmes. Ne sera-t-il pas doux de les verser ensemble? Songez, la vie est encore longue! Nos enfants vont nous échapper, et il est cruel d'être seul! Appuyés l'un sur l'autre, la route sera plus facile. Quelle femme, si forte qu'elle soit, a besoin d'être soutenue, protégée! J'aurais osé croire que vous n'aimeriez assez pour vous confier à moi.

—Si je vous aime, mon Dieu! dit Mme de Villiers, tandis qu'il l'attirait à lui, mais c'est de toute mon âme!

Il la pressa sur sa poitrine. Que cela était bon de se sentir embrassée, de l'appuyer sa tête sur ce noble cœur, de se reposer dans les bras de cet homme aimé! Ah! pouvait-il être vrai qu'elle eût dit adieu pour jamais à la solitude amère, à la triste liberté, aux longues heures muettes, aux larmes douloureuses, à la patiente résignation! Avoir elle fini d'explier! Était-il temps d'être heureuse!

Mais, encore une fois, la question terrible se posa devant sa conscience: avait-elle le droit d'accepter? Elle rassembla tout son courage, et, s'arrachant à cette étreinte: —Monsieur de Fresles, dit-elle, je vous remercie. Mais, avant de prendre une résolution si grave, souffrez que je m'interroge, que je réfléchisse; dans huit jours, je vous répondrai. D'ici là, continuons à nous voir comme par le passé, en amis, sans allusions à ce qui, vient de se passer entre nous.

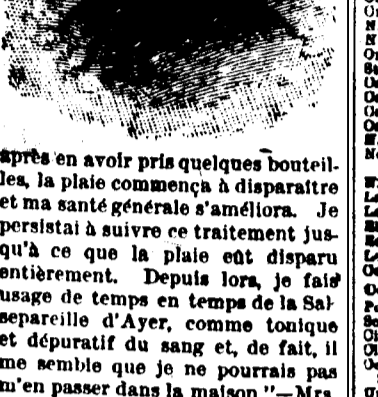
Ils se séparèrent. —M. de Fresles, plein d'espoir, car il sentait qu'elle l'aimait; Jeanne en proie à un trouble inexplicable, car elle comprenait que son devoir allait lui imposer le plus douloureux sacrifice qui se pût imaginer.

IX. Plus, cela était bien certain, et plus elle y songeait, plus elle le reconnaissait; elle n'avait pas droit à ce sentiment mêlé d'estime et d'admiration. Si M. de Fresles eût parlé un autre langage, il n'eût pas été précisément cette pureté sans tâche, peut-être aurait-elle pu lui faire la vérité, mais devant ce respect profond, devant cette tendre admiration pour la vie qu'il ne doutait pas avoir été toujours la sienne, le silence devenait impossible. Tromper, et tromper celui qui a en vous une absolue confiance, tromper celui que l'on aime, cela ne se peut pas. C'est édit manquer à l'amour en même temps qu'à l'honneur.

Mais que faire, alors?

CANCER GUÉRI Et la Vie Sauvé Par un usage persistant de la Salsepareille d'AYER.

J'ai été affligé pendant des années d'une plaie au genou que plusieurs médecins qui m'ont traité, appelaient un cancer, tout en m'assurant qu'on ne pouvait rien faire pour me sauver la vie. En dernier ressort, on me conseilla de faire usage de la Salsepareille d'AYER et



Après en avoir pris quelques bouteilles, la plaie commença à disparaître et ma santé générale s'améliora. Je persistai à suivre ce traitement jusqu'à ce que la plaie eût disparu entièrement. Depuis lors, je fais usage de temps en temps de la Salsepareille d'AYER, comme tonique et dépuratif du sang, et de fait, il me semble que je ne pourrais pas m'en passer dans la maison. —Mrs. S. A. FIELDS, Bloomfield, Ia.

La Salsepareille d'AYER Bulletin Commercial. Bulletin Financier.

Mardi, 5 novembre 1895. COMPTEUR D'ORANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÈANS. J'ai eu cette semaine \$7,581,049.00 \$691,906.00

MARCHE MONÉTAIRE. Nouvelle-Orléans. Le marché a été calme, mais le montant d'argent sur le marché est considérable et les prix sont au plus stable.

MARCHE DE LA NOUVELLE-ORLÈANS. Le STEELING est ferme. 30 actions de la Banque de l'Etat de Louisiane \$4,946.00

MARCHE DE NEW-YORK. Le STEELING est ferme. 30 actions de la Banque de l'Etat de Louisiane \$4,946.00

MARCHE DE NEW-YORK. Le STEELING est ferme. 30 actions de la Banque de l'Etat de Louisiane \$4,946.00

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

RENTES D'ÉTAT. 5% Consolidated 99 1/2 99 1/2 4% Consolidated 99 1/2 99 1/2

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.

PETITES ANNONCES. PERDU-Une petite robe, répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U. répondant au nom de Mad. U.